Les justes parmi les Nations dans un contexte pédagogique : quelques réflexions à partir du cas suisse

De Rechtvaardigen onder de naties in een pedagogische context Het geval Zwitserland

François Wisard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/7160>

DOI : 10.4000/temoigner.7160

ISSN : 2506-6390

Traduction(s) :

De Rechtvaardigen onder de naties in een pedagogische context - URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/7192> [nl]

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 2 avril 2018

Pagination : 60-67

ISBN : 978-2-930953-06-9

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

François Wisard, « Les justes parmi les Nations dans un contexte pédagogique : quelques réflexions à partir du cas suisse », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 126 | 2018, mis en ligne le 20 janvier 2022, consulté le 04 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/7160> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.7160>

Les Justes parmi les Nations dans un contexte pédagogique : quelques réflexions à partir du cas suisse

→ François Wisard

L'historien suisse François Wisard dirige, depuis sa création en 1999, le Service historique du Département fédéral des Affaires étrangères à Berne. Il représente la Suisse dans le groupe de travail mémorialisé et musées de l'International Holocaust Remembrance Alliance (IHRA). Il est l'auteur de l'ouvrage suivant : *Les Justes suisses*.

(1) Ministry of Foreign Affairs of Portugal, *Spared lives. The Actions of Three Portuguese Diplomats in World War II*, Documentary exhibition, 2000.

(2) Ainsi, jusqu'en 1995 : Anne-Marie Im Hof-Piguet, *La Fillette en France occupée 1942-1944*, Yverdon-les-Bains, la Thièle, 1985. Jacqueline Veuve, *La fillette* (film documentaire), 1987. Alexander Grossman, *Nur das Gewissen: Carl Lutz und seine Budapest Aktion; Geschichte und Porträt*, Wald, Im Waldgut, 1986. Arieh Ben-Tov, *Facing the Holocaust in Budapest: The International Committee of the Red Cross and the Jews in Hungary, 1943-1945*, Dordrecht/Boston, Martinus Nijhoff/Norwell, 1988. Sebastian Steiger, *Die Kinder von Schloss La Hille*, Basel, Brunnen-Verlag,

présente contribution propose quelques réflexions générales et questions sur les Justes parmi les Nations à partir d'un exemple concret, celui de la Suisse.

Rappelons que les Justes parmi les Nations sont des personnes non juives honorées à partir de 1963 par l'Institut Yad Vashem à Jérusalem. Cette distinction, qui peut également être décernée à titre posthume, honore des hommes et des femmes qui ont sauvé des Juifs durant la Shoah, d'une part sans rechercher d'intérêt financier, d'autre part en mettant en danger leur vie ou leur liberté.

La place qu'occupe aujourd'hui le thème des Justes, et plus généralement celui du sauvetage des Juifs, dans le travail de mémoire sur la Shoah est assurément importante (voir notamment Gensburger, 2015, p. 537-555). Au 1^{er} janvier 2017, le titre a été décerné à 26 513 personnes à travers le monde. Ce nombre a fortement augmenté ces dernières décennies. Environ deux tiers des titres décernés depuis un peu plus de 50 ans l'ont été ces 25 dernières années. On relèvera aussi que les expositions sur l'histoire de la Shoah comportent désormais presque toujours une section sur les efforts de sauvetage de Juifs. Il faut signaler les ouvrages ou projets initiés par des ministères des Affaires étrangères pour mettre en valeur les actions d'anciens diplomates, comme au Portugal et en Espagne en 2000¹ (Baer et Correa Martin-Arroyo, 2015, p. 205-216), et les nombreuses activités organisées en Suède et en Hongrie autour de Raoul Wallenberg en 2012, année du centenaire de sa naissance. De telles utilisations comportent toutefois le risque d'instrumentaliser à des fins politiques les actions de sauvetage menées par des diplomates.

En Suisse, quelle place les Justes ont-ils occupée et occupent-ils encore aujourd'hui dans le travail de mémoire ? Comme nous le verrons, la notion de « Juste suisse » soulève une série de questions, au même titre du reste que celle de « Juste français » ou de « Juste polonais », pour ne prendre que deux exemples parmi d'autres.

Pour l'heure, précisons simplement que Yad Vashem a honoré une septantaine de personnes qui possédaient la nationalité suisse durant la Shoah. Dès les années 1980, plusieurs d'entre elles ont publié des témoignages ou ont fait l'objet de livres ou de films documentaires². Néanmoins, aucune entrée « Juste » ne

figure parmi les quelque 40 000 articles du *Dictionnaire historique de la Suisse*, une entreprise collective mise sur pied à cette époque-là³. À la fin du siècle dernier, le destin de ces Justes, qui commençait à être connu, n'était pas encore entré dans la mémoire collective.

Deux phénomènes témoignent d'un changement de situation : l'intérêt toujours intact pour les deux figures emblématiques des « Justes suisses » et l'apparition de matériel pédagogique spécifique.

Carl Lutz (1895-1975), un diplomate suisse en poste à Budapest, et Paul Grüninger (1891-1972), commandant de la police du canton frontalier de Saint-Gall au moment de l'*Anschluss* de l'Autriche, sont assurément les deux figures de « Justes suisses » qui dépassent le cadre national. Ils ne sont pas pour autant « exemplaires » de ces Justes, ainsi que nous le verrons lors de la présentation de leurs actions.

Même si leur destin était déjà bien connu et documenté, tant Lutz que Grüninger viennent de faire l'objet de nouveaux films et de nouveaux livres. Diffusé en 2013, le film *Akte Grüninger*⁴ a été réalisé 16 ans après un premier documentaire, lui-même basé sur un ouvrage qui avait été à l'origine de la réhabilitation de Grüninger dans la première moitié des années 1990⁵.

Pour Lutz, l'intérêt récent – nullement synonyme de renouvellement scientifique – est encore plus marqué. À un premier livre en 1988 ont succédé l'ouvrage de référence de Theo Tschuy en 1995, traduit en plusieurs langues, puis un premier film dix ans plus tard⁶. Ceci n'a pas empêché récemment un développement notable : deux nouveaux livres, un troisième en préparation, une exposition itinérante de la Fondation Lutz à Budapest inaugurée en 2008 au siège de l'ONU à New York et présentée depuis lors dans une dizaine, sinon même une vingtaine de villes⁷. À cette liste, il convient d'ajouter un deuxième film, réalisé en 2014. De manière symptomatique, il porte le titre *Carl Lutz, der vergessene Held* et son réalisateur suisse a avoué qu'il venait de découvrir ce « héros oublié » (Mediendossier, 2014, p. 10).

Le domaine des matériels pédagogiques témoigne lui aussi d'un regain d'intérêt pour les « Justes suisses ». En 2003, les éditions de la Haute école pédagogique de Zurich publiaient un ouvrage sur les sauveteurs et Justes allemands, réalisé principalement – il est intéressant de le relever – à partir d'interviews conduits dans les années 1960⁸. Trois ans plus tard, une organisation juive basée en Suisse romande recherchait un auteur pour réaliser un deuxième ouvrage à vocation pédagogique, consacré aux Justes suisses, après une brochure sur l'ancien centre d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. L'ouvrage fut publié en 2007⁹. Enfin, le canton de Lucerne en Suisse centrale, qui reste particulièrement actif dans l'organisation de la Journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de la Shoah, a consacré sa dernière édition (2015) à des femmes et des hommes ayant fait preuve de courage civil durant la Shoah, mais aussi après 1945. Cinq Justes de nationalité suisse sont ainsi présentés dans l'ouvrage *Menschen mit Zivilcourage* édité pour l'occasion.

© Agnes Hirschi

– Carl Lutz, collaborateur de la légation de Suisse en Hongrie en 1944-1945, Juste parmi les Nations en 1964

1992. Stefan Keller, *Grüningers Fall: Geschichten von Flucht und Hilfe*, Zürich, Rotpunktverlag, 1994. Friedel Bohny-Reiter, *Journal de Rivesaltes 1941-1942*, Genève, Zoé, 1993. Theo Tschuy, *Carl Lutz und die Juden von Budapest*, Zürich, Verlag Neue Zürcher Zeitung, 1995. Marcel Pasche, *Années de guerre et de fraternité*, Le Mont-sur-Lausanne, Ouverture, 1995.

(3) www.hls-dhs-dss.ch.

(4) Film d'Alain Gsponer (www.grueninger-film.com). À relever qu'un des protagonistes est un personnage de fiction.

(5) Stefan Keller, *op. cit.*, et Richard Dindo, « Grüningers Fall », 1997. Grüninger a été démis de ses fonctions en 1939, puis condamné pénalement en 1940. La réhabilitation au plan juridique est intervenue en 1995.

(6) Alexander Grossman, *op. cit.* ; Theo Tschuy, *op. cit.* ; Aldo Sofia, *La casa di vetro. Storia di Carl Lutz, lo svizzero che salvò 62 000 ebrei*, Locarno, Rezzonico, 2004.

(7) György Vámos, *Carl Lutz (1895-1975). Diplomate suisse à Budapest en 1944. Un Juste parmi les Nations*, Golliion, Infolio, 2012. Erika Rosenberg, *Carl Lutz und*

Les Justes parmi les Nations dans un contexte pédagogique : quelques réflexions à partir du cas suisse (suite)

Dans le travail de mémoire sur la Shoah, le thème des Justes, et plus généralement celui du sauvetage des Juifs, occupe aujourd’hui une place importante, tant en Suisse qu’à l’étranger. Cette contribution ne vise toutefois pas à questionner l’importance de cette place, à plaider pour son extension ou sa réduction. Elle examine les chances, et surtout les risques liés à l’utilisation de la figure de Justes dans un contexte pédagogique. La contribution propose une réflexion critique sur le contenu d’un certain travail de mémoire et non pas une recommandation sur l’ampleur de ce même travail. Cette réflexion critique sera articulée autour de trois questions :

- Convient-il de se limiter aux Justes ou d’examiner plus globalement le sauvetage ?
- La notion de « Juste suisse », ou celle de « Juste français », est-elle évidente et pertinente ?
- Existe-t-il des figures exemplaires de Justes parmi les nations ?

CONVIENT-IL DE SE LIMITER AUX JUSTES OU D'EXAMINER PLUS GLOBALEMENT LE SAUVETAGE ?

Les Justes constituent-ils une catégorie utile dans un contexte pédagogique ? La question se pose dans la mesure où cette catégorie n’englobe pas l’ensemble des acteurs du sauvetage de Juifs durant la Shoah.

D’une part, des Juifs ont été sauvés par des Juifs eux-mêmes. Ainsi, alors que plusieurs citoyens suisses (et aussi français) ont été honorés du titre de Juste pour avoir fait passer ou aider à faire passer des Juifs de France en Suisse, des organisations juives de résistance ont également organisé de tels passages. À Budapest, de jeunes sionistes, les *Chalutzim*, ont joué un rôle très important dans les opérations de protection et de sauvetage des Juifs aux côtés de Carl Lutz et de son équipe, en particulier par la distribution de documents de protection. Cette dimension juive ressort bien de l’exposition mise sur pied par la Fondation Lutz de Budapest, présidée par un survivant. Elle est en revanche largement absente du récent film suisse consacré à Lutz¹⁰. Selon qu’on présente à des élèves l’exposition ou le film, ceux-ci auront ainsi une vision sensiblement différente.

D’autre part, des non-Juifs ayant porté secours à des Juifs n’ont pas été honorés du titre de Juste pour une raison ou pour une autre. Leurs actes peuvent paraître tout autant méritoires. Un cas parmi d’autres est celui du Suisse engagé dans une œuvre d’entraide dans le Sud de la France, honoré du titre de Juste pour avoir remis son passeport à un enfant juif qui allait tenter de passer la frontière suisse – même si cet enfant n’a finalement pas utilisé le document d’identité et qu’il a ensuite toujours refusé de témoigner en sa faveur auprès de Yad Vashem ; en revanche, un couple suisse qui avait hébergé ce même enfant dans sa ferme voisine et avait voulu lui remettre une pièce d’identité – ce que l’enfant a refusé –, n’a, quant à lui, pas été honoré¹¹ (Wisard, 2007, p. 29).

À travers cet exemple – il y en aurait bien d’autres – on voit que l’élève peut passer à côté d’éléments décisifs si l’attention porte sur les seuls Justes parmi les

Nations. Ce risque concerne aussi bien l’interprétation des actes de sauvetage que l’évaluation des mérites de chacun, évaluation que l’élève effectue très certainement.

Élargir l’enseignement à d’autres actes de sauvetage que ceux des seuls Justes offre un intérêt incontestable. Cette démarche ne saurait toutefois conduire à mettre tous les actes de sauvetage sur un pied d’égalité. En effet, la figure du Juste comporte trois éléments tout à fait prometteurs dans un contexte pédagogique : les Justes ont pris des risques, ils ont agi de manière désintéressée, ils ont porté secours à l’Autre, à une personne dont ils ne partagent pas la religion.

En simplifiant, on dira qu’il s’agit d’actes de courage altruistes qui n’ont rien d’évident ni de spontané. Ils diffèrent ainsi, par exemple, des actes de certains passeurs qui ont certes sauvé des vies, mais ont dépouillé leurs victimes, ou encore du père ou de la mère qui a risqué sa vie pour sauver son enfant.

Deux cas de figure se présentent : le (futur) sauveteur connaît la personne, d’une autre religion, à qui il décide de porter secours, ou alors il ne la connaît pas. Ces deux cas de figure se retrouvent parmi les Justes de nationalité suisse qui ont hébergé des Juifs en France : la servante qui a pris en charge les enfants de la famille juive qui l’employait ou le pasteur dans les Cévennes qui choisit de laisser entrer, puis de sauver le jeune Juif inconnu venu frapper à sa porte pendant la nuit.

L’acte de courage altruiste dont le Juste est le symbole invite les élèves à réfléchir sur les choix possibles, sur une marge de manœuvre – probablement plus étendue qu’on ne pourrait l’imaginer – dans des situations tragiques.

LA NOTION DE « JUSTE SUISSE » OU CELLE DE « JUSTE FRANÇAIS » EST-ELLE ÉVIDENTE ET PERTINENTE ?

La première question semblait naturelle, tant sont évidentes les limites d’une approche qui ne prendrait en compte que les Justes. La deuxième question apparaît incontestablement plus surprenante, voire même incongrue.

Yad Vashem, on le sait, publie des statistiques par pays des Justes qu’il a honorés. Or comment traiter les double-nationaux, les pays dont les frontières ont été modifiées, ou encore les personnes dont la nationalité a changé entre le moment de l’acte de sauvetage et celui de la décision de Yad Vashem ?

S’agissant de la Suisse, un autre problème se pose. La majorité des Justes de nationalité suisse ont été honorés pour des actions réalisées en France. La plupart d’entre eux figurent dans la liste « Suisse » de Yad Vashem. Mais 20 autres apparaissent sur la liste « France »¹². Pour l’anecdote, mentionnons que le premier nom qui figure sur la liste « Suisse » est celui d’une personne qui a eu plusieurs nationalités, mais jamais la nationalité suisse, pays où il est certes né, mais qu’il a quitté définitivement à l’âge de deux ans.

Dans ce contexte, établir une liste complète et cohérente de « Justes suisses » a très peu de sens. Il est préférable et scientifiquement plus pertinent de dresser

die Rettung ungarischer Juden vor dem Holocaust, Munich, Herbig, 2016. Agnes Hirschi et Charlotte Schallli, (éd.), *Under Swiss Protection: Jewish Eyewitness Accounts from Wartime Budapest*, Stuttgart, Ibidem, 2017. Foundation Lutz, *Carl Lutz and the Legendary Glass House in Budapest* (exposition) (www.uveghaz.org). Contrairement à Grüninger, Lutz n’a jamais été démis de ses fonctions ni condamné. Voir notamment Marco Jorio, „Judenretter Carl Lutz: Wurde er in der Schweiz tatsächlich getadelt, gestraft und vergessen, wie immer wieder behauptet wird?“, *NZZ Geschichte Der Revolutionär*, 2016, n° 7, octobre 2016, p. 120-121.

(8) Beate Kosmala et Ludewig-Kedmi Revital, *Verbotene Hilfe. Deutsche Retterinnen und Retter während des Holocaust*, Zurich, Pestalozzianum, 2003.

(9) François Wisard, *Les Justes suisses. Des actes de courage méconnus au temps de la Shoah*, Genève, CICAD, 2007.

(10) Daniel Von Aarburg, *op. cit.*

(11) Les autres exemples cités ci-après sont tirés du même ouvrage.

(12) www.yadvashem.org/righteous/statistics. Georges et Juliette Allenbach, André Bettex, Louis-Maxime et Léontine Beetschen, Daniel et Suzanne Curtet, Renée Farny, Ernest et Yannick Ischy, Maria Junker-Kissling, Antoinette Masserey, Marcel Pasche, August et Cécile Rutschi, Arthur et Anne Schneeberger, Paul et Marguerite Tzaut, Jeanne-Françoise Zufferey.

Les Justes parmi les Nations dans un contexte pédagogique : quelques réflexions à partir du cas suisse (suite)

plusieurs listes : les Justes possédant la nationalité suisse au moment du sauvetage, ceux qui la possédaient lors de la décision de Yad Vashem, les double-nationaux, les étrangères devenues suisses par mariage et les Suissesses ayant perdu leur nationalité par mariage, enfin des Justes ayant un lien très indirect avec la Suisse, comme le premier nom figurant sur la liste « Suisse » de Yad Vashem. Bien entendu, additionner simplement les noms se trouvant sur les listes n'aurait aucune crédibilité.

Cette réflexion montre l'importance d'une approche transnationale et la nécessité de bien reconstituer les contextes historiques dans lesquels les actes sont intervenus. Les risques encourus pour le sauvetage étaient considérablement plus élevés en Pologne (peine de mort) qu'en Suisse par exemple, ou même en France (sur la question des différences entre les risques encourus, voir notamment Cabanel, 2012, p. 97-102).

Faire réfléchir des élèves sur ces actes de courage altruiste que constituent les actions de tous les Justes – mais également d'autres personnes – demande aussi de mettre en évidence les différences entre chacun de ces actes. Cela conduit à la dernière question, celle de l'exemplarité et de la représentativité des Justes.

EXISTE-T-IL DES FIGURES EXEMPLAIRES DE JUSTES PARMİ LES NATIONS ?

La réponse est bien évidemment affirmative. Il existe des figures « exemplaires ». Qu'on songe simplement à Raoul Wallenberg, Oskar Schindler, ou encore Aristides de Sousa Mendes, ou, s'agissant de la Suisse, à Carl Lutz et à Paul Grüninger¹³. Quelles ont été les actions des deux Suisses ?¹⁴

Carl Lutz a travaillé à la légation¹⁵ de Suisse à Budapest de 1942 à la fin de la guerre. Il y dirigeait la division des intérêts étrangers et gérât à ce titre la représentation des intérêts britanniques, américains et ceux d'une dizaine d'autres États, auprès du gouvernement hongrois, puis, après mars 1944, également auprès de l'occupant allemand. Le mandat britannique était central dans le sauvetage des Juifs, puisqu'il comprenait l'émigration juive de la Hongrie vers la Palestine. Sur la base de ce mandat et à partir d'une émigration légale jusqu'à mars 1944, Carl Lutz, avec l'aide d'autres personnes, a développé un système de protection diplomatique en faveur de milliers de Juifs. Ce système comprenait des lettres et passeports de protection, ainsi que des immeubles. En 1948, l'ancien président de l'organisation sioniste hongroise a adressé à Lutz une lettre de remerciements dans laquelle il écrit que ce dispositif a permis de sauver 62 000 Juifs de Budapest¹⁶.

Paul Grüninger, quant à lui, a dirigé les forces de police du principal canton frontalier de l'Autriche avant et après l'*Anschluss*. Il est crédité d'avoir sauvé des centaines, même des milliers de Juifs fuyant l'Autriche. Il est allé jusqu'à falsifier des documents, ce qui lui a valu d'être non seulement démis de ses fonctions, mais encore condamné pénalement.

Figures exemplaires, oui sans aucun doute. Figures représentatives, assurément non. Lutz et Grüninger étaient des fonctionnaires, actifs en Suisse et en Hongrie. Or, sur la septantaine de Justes possédant la nationalité suisse durant la Shoah, la grande majorité ont été actifs en France et la moitié d'entre eux étaient des femmes. De plus, la proportion d'hommes et de femmes d'Église était notablement plus élevée que celle de fonctionnaires.

Se focaliser sur des grandes figures déforme donc le tableau d'ensemble. Un second problème est lié à l'utilisation quasi systématique du terme de « héros », ainsi par exemple dans le titre du dernier film sur Lutz. Incontestablement, les Justes ont fait preuve d'un très grand courage. Il n'en demeure pas moins que certains d'entre eux ne se considèrent nullement comme des héros et qu'ils ne tiennent pas à l'être. Comment ne pas être ému par ce témoignage de la fille d'un pasteur suisse honoré par Yad Vashem : « J'ai oublié une partie des noms et des faits que mon père citait, et c'était très rare qu'il le fasse. Ce qu'il a noté après la guerre, quelques heures avant sa mort, il nous a demandé à mon mari et à moi de tout brûler. » En bref, bon nombre de Justes considéraient leur action comme « normale », allant de soi.

Dès lors, se focaliser sur les grandes figures, sur les « héros » aux actions « extraordinaires » entraîne le risque que les élèves pensent que cet idéal restera de toute manière inatteignable, voire que les actions similaires qu'ils pourraient entreprendre à l'avenir devraient être médiatisées pour être reconnues, publiquement, comme « héroïques ».

Se focaliser sur les « figures » de Justes comporte un autre danger. Celui de faire l'impasse sur le contexte historique, voire sur la dimension collective de certaines actions. Carl Lutz, par exemple, a agi avec le soutien de jeunes sionistes – on l'a vu –, mais aussi de collaborateurs de la légation de Suisse. Trois d'entre eux, dont l'un a été comme Raoul Wallenberg capturé par les Soviétiques, ont été honorés du titre de Juste. Ils n'apparaissent toutefois pas dans le film *Carl Lutz, le héros oublié*.

L'organisation qui m'a demandé d'écrire un livre sur les Justes suisses envisageait à l'origine uniquement une série de notices biographiques, à savoir une galerie de portraits. Je n'ai accepté le mandat qu'à la condition d'adopter une approche thématique, autrement dit de replacer les actions des Justes dans leur contexte historique, d'établir un bilan historiographique et d'indiquer les principales sources.

Aborder le thème des Justes ne saurait faire l'impasse d'une réflexion sur les sources. Les traces écrites contemporaines sont rares, voire souvent inexistantes, en raison de la nature même de ces activités, illégales et risquées. Les dossiers de Yad Vashem contiennent généralement les témoignages, ultérieurs, de la ou des personnes sauvées et documentent avant tout le moment du sauvetage, laissant dans l'ombre le contexte historique ou encore la vie du Juste ou celle de la personne sauvée. Dans certains cas, nous disposons de davantage d'informations écrites. Il n'en reste pas moins indispensable de s'interroger, y compris dans un contexte pédagogique, sur les sources disponibles et sur leur nature. Quant à la littérature existante, elle reste exposée au risque d'hagiographie.

– Paul Grüninger, commandant de la police saint-galloise au moment de l'*Anschluss* de l'Autriche, Juste parmi les Nations en 1971

© Archives de l'État de Saint-Gall

(13) Sans doute faudra-t-il s'interroger un jour sur le fait que ces grandes figures sont toutes masculines.

(14) Sur Lutz et Grüninger, voir en particulier les études citées de Tschuy et Keller.

(15) Les légations de Suisse à l'étranger ont été élevées au rang d'ambassades à partir des années 1950.

(16) Lettre de Michael Salamon à Lutz, 24.12.1948, Archiv für Zeitgeschichte, Zürich, Nachlass Lutz.

Les Justes parmi les Nations dans un contexte pédagogique : quelques réflexions à partir du cas suisse (suite)

Examinons un dernier point, toujours en lien avec la question de l'exemplarité. Se limiter à des grandes figures n'est pas satisfaisant, on l'a vu. Du reste, Yad Vashem n'opère aucune distinction en décernant les titres. Qu'une seule personne ou que plusieurs milliers de personnes aient été sauvées par un Juste n'entraîne aucune différence. Le titre est le même, la médaille également. Celle-ci contient le message suivant : « Quiconque sauve une vie, sauve l'univers entier. » C'est donc l'acte de sauvetage qui est honoré, et non pas le nombre de personnes sauvées.

Une telle approche est indéniablement salutaire, car il est indispensable de prendre en compte les nombreuses figures anonymes de Justes et le sauvetage d'un seul peut se révéler bien plus risqué que celui de plusieurs. Mettre l'ensemble des Justes sur le même pied comporte toutefois deux dangers. Le premier, on l'a vu, est lié à la frontière, parfois pour le moins discutable, entre Justes et personnes qui n'ont pas été honorées malgré des actions aussi méritoires. Le second danger serait de perdre de vue les proportions, voire d'évacuer complètement les chiffres. Avoir sauvé des centaines de Juifs dans un pays occupé d'Europe de l'Est n'est quand même pas la même chose qu'avoir laissé entrer en Suisse une famille juive.

L'écriture de l'histoire requiert toujours des mises en contexte et des proportions. Le travail de mémoire, y compris dans un contexte pédagogique, gagne assurément à s'en souvenir. ■

... Juifs se pressant devant la Maison de verre, « Département d'émigration de la légation de Suisse à Budapest », 1944

© Carl Lutz, Agnes Hirschi

BIBLIOGRAPHIE

- Alejandro Baer et Pedro Correa Martin-Arroyo, Pedro, « The Politics of Holocaust Rescue Myths in Spain. From Francoist Humanitarianism to the Righteous Diplomats », in Corry Guttschadt, e. a. (dir.), *Bystanders, Rescuers or Perpetrators? The Neutral Countries and the Shoah*, Berlin, Metropolis, 2015, p. 205-216.
- Arieh Ben-Tov, *Facing the Holocaust in Budapest: The International Committee of the Red Cross and the Jews in Hungary, 1943-1945*, Dordrecht/Boston, Martinus Nijhoff/Norwell, 1988.
- Arieh Ben-Tov, *Das Rote Kreuz kam zu spät: Die Auseinandersetzung zwischen dem jüdischen Volk und dem Internationalen Komitee vom Roten Kreuz im Zweiten Weltkrieg: Die Ereignisse in Ungarn*, Zürich, Ammann, 1990.
- Arieh Ben-Tov, *Face au génocide. La Croix-Rouge et les Juifs de Hongrie, 1941-1945*, Lausanne, Payot, 1997.
- Friedel Bohny-Reiter, *Journal de Rivesaltes 1941-1942*, Genève, Zoé, 1993.
- Friedel Bohny-Reiter, *Vorhof der Vernichtung: Tagebuch einer Schweizer Schwester im französischen Internierungslager Rivesaltes 1941-1942*, Konstanz, Hartung-Gorre, 1995.
- Patrick Cabanel, *Histoire des Justes de France*, Paris, Armand Colin, 2012.
- Sarah Gensburger, « La diffusion internationale de la catégorie de "Juste parmi les Nations". (Re)Penser l'articulation entre diffusion des droits de l'homme et globalisation de la mémoire », *Revue internationale de politique comparée*, 22(4), 2015, p. 537-555.
- Alexander Grossman, *Nur das Gewissen. Carl Lutz und seine Budapester Aktion. Geschichte und Porträt*, Waldgut, Wald, 1988.
- Anne-Marie Im Hof-Piguet, *La Filière en France occupée 1942-1944*, Yverdon-les-Bains, la Thière, 1985.
- Anne-Marie Im Hof-Piguet, *Fluchtweg durch die Hintertür: Eine Rotkreuz-Helferin im besetzten Frankreich 1942-1944*, Frauenfeld, Im Waldgut, 1987.
- Marco Jorio, « Judenretter Carl Lutz », *NZZ Geschichte*, (7), octobre 2016, p. 120-121.
- Stefan Keller, *Grüningers Fall: Geschichten von Flucht und Hilfe*, Zurich, Rotpunktverlag, 1993.
- Stefan Keller, *Délit d'humanité. L'affaire Grüniger*, Lausanne, Ed. d'en bas, 1997.
- Beate Kosmala et Revital Ludewig-Kedmi, *Verbotene Hilfe. Deutsche Retterinnen und Retter während des Holocaust*, Zurich, Pestalozzianum, 2003.
- Mediendossier, *Carl Lutz, der vergessene Held. Ein Kino-Dokumentarfilm von Daniel von Aarburg*, 2014, p. 10.
- Marcel Pasche, *Années de guerre et de fraternité*, Le Mont-sur-Lausanne, Ouverture, 1995.
- Erika Rosenberg, *Carl Lutz und die Rettung ungarischer Juden vor dem Holocaust*, Munich, Herbig, 2016.
- Sebastian Steiger, *Die Kinder von Schloss La Hille*, Basel, Brunnen-Verlag, 1992.
- Sebastian Steiger, *Les enfants du château de La Hille*, Bâle, Brunnen, 1999.
- Theo Tschuy, *Carl Lutz und die Juden von Budapest*, Zürich, Verlag Neue Zürcher Zeitung, 1995.
- Theo Tschuy, *Diplomatie dangereuse. Carl Lutz, l'homme qui a sauvé les Juifs de Budapest*, Genève, Georg, 2004.
- Theo Tschuy, *La casa di vetro. Storia di Carl Lutz, lo svizzero che salvò 62 000 ebrei*, Locarno, Rezzonico, 2005.
- György Vámos, *Carl Lutz (1895-1975). Diplomate suisse à Budapest en 1944. Un Juste parmi les Nations*, Gollion, Infolio, 2012.
- François Wisard, *Les Justes suisses. Des actes de courage méconnus au temps de la Shoah*, Genève, CICAD, 2007.